

larmes autant que la nymphe indécente et vulgaire du cabaret. Longfellow est toujours pur, toujours ému, toujours courageux. C'est par cette ardeur et ce continuel entrain qu'il est surtout Américain. Nul ne peint mieux la douleur, et je sais qu'il l'a éprouvée ! mais il se relève toujours, il sort de la mélancolie par un trait vigoureux, inattendu ; il tient toujours la tête au dessus de l'eau comme un nageur énergique. C'est là un caractère américain, c'est surtout un caractère chrétien. Les pauvres femmes du peuple n'ont pas le temps de s'asseoir pour pleurer. J'en ai vu, au milieu de leurs plus grands chagrins, continuer à marcher, à travailler, à agir, tout en laissant tomber leurs larmes. Nous devons tous imiter les pauvres femmes, pleurer sans défaillir, porter la croix en marchant. Longfellow me plaît par cette sensibilité mêlée de force qui est tout à fait chrétienne.

Écoutez le *Psaume de la vie*, poésie qu'il écrivait à dix neuf ans, et pardonnez une fois pour toutes l'infirmité de la traduction de vers anglais en prose française :

LE PSAUME DE LA VIE.

“ Ne me dis pas dans des sentences mélancoliques : La vie n'est qu'un rêve inutile, car l'âme sommeille presque morte et les choses sont un mensonge.

“ Non, la vie est réelle, la vie est ardente. Le tombeau n'est pas une prison. *Tu es poussière, tu retourneras en poussière*, cette parole n'a pas été dite de l'âme.

“ Jouir, souffrir n'est pas notre destin. C'est *agir* qui chaque matin nous trouve plus loin que la veille.

“ L'art est long, le temps est mobile ; nos cœurs, quoique forts et braves, sont comme des tambours couverts de crêpes qui battent des marches funèbres vers le tombeau.

“ Dans le grand champ de bataille du monde, dans ce bivouac qui est la vie, ne sois pas comme un muet bétail qu'on pousse, sois un héros qui combat ! Ne te confie pas à l'avenir, quoique séduisant ; laisse le passé qui est mort enterrer ses morts ; agis, agis dans le présent qui vit, ton cœur dans ta poitrine, Dieu au-dessus de ta tête.

“ Nous souvenant de la vie des grands hommes, nous pouvons rendre la nôtre sublime et laisser derrière nous au départ la trace de nos pieds sur la poussière du temps. Et ces traces, peut être qu'un autre, naviguant sur la haute mer de la vie, pauvre frère perdu et naufragé, les trouvera et reprendra du cœur.